

# Le désenchantement

**ROMAN** *Quand l'Orient et l'Occident s'affrontent, quand le doute tue le désir, cela donne le beau récit de Jacques Fieschi.*

PAR **CLAUDE ARNAUD**

**O**n est toujours curieux de voir un scénariste ayant travaillé pour des cinéastes aussi divers que Maurice Pialat (« Police ») et Nicole Garcia (« Le fils préféré »), Claude Sautet (« Un cœur en hiver ») et Cyril Collard (« Les nuits fauves ») aborder son jardin secret. L'art collectif qu'est le cinéma brouille si bien les pistes qu'un Borges aurait pu concevoir un metteur en scène aveugle et muet, uniquement porté par le talent de son équipe et la mesure de ses acteurs ; la pratique solitaire qu'est le roman livre l'auteur à ses seuls dons, au risque de laisser le roi nu.

« L'éternel garçon » est avant tout le récit du doute. Son héros s'y montre bardé de certitudes touchant au Maghreb, aux femmes et à lui-même qui s'avèrent autant de garde-fous contre l'angoisse et l'indéfinition à mesure qu'il s'enfonce dans les sables d'une ancienne colonie. Plus Serge

Nonenmacher entre dans l'intimité de Noredine, le nageur caoutchouteux qui partage ses nuits, et plus son propre désir révèle ses limites ; plus il convainc Elisabeth qu'une femme et un homosexuel n'ont que des illusions à échanger, et plus il savonne la pente qui va le conduire à désirer puis satisfaire cette actrice retrouvée à un cocktail dans la casbah - « engendrement à rebours » conclu par un mariage de raison. Plus même il s'en prend aux écrivains, ces agents de leur propre déshumanisation, et plus il se love dans les mots de peur - de devenir sec et de vivre pour rien ».

C'est là que ce livre si personnel, écrit à la pointe sèche par un styliste-né, dépasse le récit de voyage. Il exprime une usure face au désir, aux croyances et à l'avenir, pendant que le portrait cruel de Noredine suggère l'horreur des credos qui gagnent l'Orient. Deux civilisations s'affrontent, comme déjà dans « L'homme à la mer », ces portraits-souvenirs de la guerre d'Algérie qui valurent à Fieschi le prix Albert-Camus en 1990.

Que faire quand on ne croit plus à rien, sinon à sa propre culture ? Rendu sceptique par l'âge, Serge Nonenmacher rejoint les vues du narrateur :

Jacques Fieschi

